

# UNE FORCE QUI MONTE: LA C.N.T.

*LE LIBERTAIRE* a rendu visite dernièrement à la *Confédération Nationale du Travail*.

Une petite place provinciale au coeur du Belleville ouvrier, une boutique aux rayons chargés de livre de doctrine, de brochures de propagande, de journaux syndicaux.

Juhel nous reçoit. Le *Délégué national à la propagande* de la C.N.T., est un métallo dont la vie militante a été mêlée à toutes les luttes menées depuis vingt ans par le syndicalisme révolutionnaire contre les déviations du syndicalisme inspiré.

A la première question que nous lui posons: «*Parle-nous, pour les lecteurs, du "Lib", de votre premier Congrès constitutif!*»; il entre tout de suite dans le vif du sujet.

- Notre Congrès, qui se tiendra Salle Susset, 206 quai Valmy, les 7, 8 et 9 décembre 1946, aura pour but de donner à notre jeune mouvement sa structure définitive. La C.N.T. est née de décisions prises à la Conférence des 4 et 5 mai 1946 par la minorité syndicaliste groupée au sein de la Fédération syndicaliste française et autour de son journal "La Bataille syndicaliste".

Les raisons qui poussèrent ces militants à se séparer de la C.G.T. sont relatées dans un manifeste qui fut largement diffusé à travers les masses salariées. Elles se peuvent résumer en quelques points principaux:

1- La volonté du syndicalisme révolutionnaire de contribuer de toutes ses forces à une transformation sociale, et son indignation devant les tentatives faites par la C.G.T. à direction stalinienne à renflouer l'Économie capitaliste à l'agonie. Tentatives qui se traduisirent par des mots d'ordre contraires aux intérêts de la classe ouvrière et dont le moins syndicaliste fut certainement: "Produire d'abord, revendiquer ensuite".

2- L'impossibilité de ne pouvoir, à l'intérieur de la C.G.T., défendre et faire triompher les principes susceptibles d'amener la classe ouvrière à des conditions de vie supérieures, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral, et cela à cause de l'emprise stalinienne sur les syndicats. Les communistes ont réussi en effet à transformer la démocratie syndicale en un centralisme ombrageux qui s'oppose à toute expression de pensée, à toute action n'ayant pas reçu l'estampille de la rue Lafayette.

Mieux, notre présence au sein de la C.G.T., par les illusions qu'elle pouvait créer, nous aurait fait les complices de la politique contre-révolutionnaire de la bureaucratie syndicale et de ses inspirateurs.

Le nombre de plus en plus grandissant des travailleurs quittant la C.G.T., dégoûtés par sa «politisation», nous faisait un devoir, si nous ne voulions pas les voir s'écarter définitivement du syndicalisme, de créer l'organisation destinée à les recevoir.

A la suite de notre appel, des milliers de travailleurs ont rejoint notre organisation. Il nous a fallu créer les 22 régions de notre Confédération, organiser les fédérations d'industrie, mettre sur pied le cadre administratif et préparer enfin ce congrès constitutif.

Peux-tu nous donner quelques précisions sur l'ordre du jour du Congrès?

- En plus du rapport d'orientation, nous fixerons la position du syndicalisme révolutionnaire devant les grands problèmes du moment. Nous présentons, par exemple, un rapport sur des méthodes d'organisation, destiné à harmoniser les fédérations d'industrie avec les nécessités de métier. Un travail sur les salaires, un autre sur les heures de travail et leur réduction progressive. Enfin, le problème des "Comités d'entreprise" ne peut nous laisser indifférents et notre congrès aura à en peser les avantages et les inconvénients et à arrêter les modifications qu'il se propose d'y apporter.

Le cours de la vie intimement lié avec les questions coopératives fera l'objet d'un examen approfondi. Un rapport traitant des conditions d'existence des travailleurs de l'Agriculture, sera également soumis à la discussion.

Enfin, vous n'ignorez pas que la C.N.T. est rattachée à l'A.I.T. dont elle est la section française. Or, l'A.I.T. est la seule Internationale qui n'ait pas failli à ses principes au cours des années douloureuses que nous

venons de vivre. Alors que l'Internationale d'Amsterdam se liquéfiait au contact de la réalité tragique de 39 et que les sections nationales des Internationales politiques trahissaient leurs principes et renforçaient leur impérialisme en guerre, les uns contre les autres, l'A.I.T. maintenait bien haut le drapeau de l'Internationale prolétarienne anti-impérialiste.

Cela nous impose des devoirs et croyez-le, la question sera traitée à fond par le Congrès qui affirmera sa solidarité avec les travailleurs persécutés dans les pays en proie à un fascisme larvé.

Enfin une dernière question? Quel accueil la C.N.T. a-t-elle rencontré auprès des Pouvoirs publics et des organisations syndicales déjà existantes?

- Les pouvoirs publics nous ont en fait reconnus, mais lorsque nous leur avons demandé des locaux nécessaires à une installation plus large que nécessitait l'afflux chez nous de nouveaux syndiqués, ils nous ont renvoyés à la Commission administrative de la Bourse du Travail qui nous a brutalement refusé l'accès des bâtiments municipaux, mis à la disposition de tous les syndiqués.

Il faut y voir un essai pour étouffer une organisation dont le développement rapide porte ombrage à la bureaucratie cégétiste.

Enfin toutes nos démarches entreprises pour obtenir l'autorisation de parution légale pour notre Journal - "L'Action syndicaliste" - sont restées vaines.

La mauvaise volonté des ministres compétents se heurtera à la volonté non moins résolue des travailleurs et nous finirons par avoir gain de cause.

La C.G.T. ou plutôt les bornes staliniens qui la dirigent tout en affectant de nous ignorer officiellement ont déclenché contre nos militants une campagne de violence et de calomnie sans précédent.

Rien n'a été épargné: les injures, les menaces et même parfois dans les secteurs où ils n'étaient pas les plus forts, la délation auprès des patrons a été "monnaie courante". La riposte a été vive et dans certaines usines, chez Unic par exemple, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui se sont chargés de rappeler les staliniens à la pudeur. Dites bien que nous ne sommes pas décidés à tolérer plus longtemps de pareilles méthodes et que nous sommes décidés à faire face à tous les procédés fascistes, de quelque horizon qu'ils viennent. Notre but est de faire de notre C.N.T. une grande organisation syndicale, groupant tous les travailleurs, une organisation qui soit non pas la sœur cadette mais la sœur jumelle de la glorieuse C.N.T. espagnole.

Et c'est sur ces paroles énergiques que nous nous séparons, non sans nous être donné rendez-vous, pour le grand meeting qu'organise la C.N.T., le 6 décembre, avec le concours de plusieurs de ses militants de province ainsi d'ailleurs qu'au Congrès national où le «Lib» suivra de près les débats de ces importantes assises.

**Maurice JOYEUX,**  
Montluc.

-----